

Type de réunion

Réunion de lycée professionnel public

Discussion sur le constat (facultatif)

Des lacunes :

- Enseignants de Lycée Professionnel ou de CFA, nous constatons avec stupeur les énormes lacunes et carences de nos élèves en expression française, qu'elles soient écrites ou orales ainsi qu'en calcul (calcul mental ou mathématiques). Les règles de grammaire ne sont absolument pas connues et l'écriture est parfois phonétique.
- Les langues étrangères ne sont, elles non plus, pas maîtrisées et nous déplorons l'absence marquante de culture des humanités, de culture scientifique et technique ainsi que de tout ce qui touche aux relations sociales (économie, droit, sciences politiques).
- En entrant en 6^{ème}, il apparaît que 15 % des enfants ne maîtrisent pas la lecture.
Comment peut-on laisser continuer des élèves, du cours préparatoire jusqu'en classe de 3^{ème}, alors qu'ils ne maîtrisent ni la lecture, ni l'écriture ?

Or, sans bases solides acquises à tous les niveaux de la scolarité obligatoire, la réussite scolaire est hypothéquée, les chances de réussir plus tard dans la vie professionnelle et sa vie d'adulte sont amoindries.

Des bases insuffisantes :

- La question des savoirs de base fait donc l'objet d'interrogations récurrentes.
Quelle que soit la matière enseignée, la maîtrise de la langue est fondamentale : comment comprendre un énoncé de mathématiques, comment étudier du droit ou de l'économie, comment apprendre l'histoire ou la géographie si l'on ne maîtrise pas la langue ?
- Nous constatons également que de plus en plus de tuteurs en entreprises se plaignent du fait que nos élèves en périodes de formation écrivent très mal (notamment les secrétaires).
Il faut recentrer l'enseignement sur des notions fondamentales (français, mathématiques) et cesser de « saupoudrer », « d'émettre » les enseignements.

Une réelle inadaptation des contenus de formation par rapport au public accueilli en Lycée Professionnel :

- Un enseignant soulève le problème concernant le programme des Sciences-Maths enseigné en classe de CAP MHL qui est trop ardu pour ces élèves en grandes difficultés scolaires. Ces élèves, sortants de SEGPA, savent, pour la plupart d'entre eux, à peine lire et écrire et ne maîtrisent que difficilement les opérations de calcul de base.
Comment motiver ces élèves qui ne comprennent pas le sens des mots utilisés dans les énoncés ?
Les causes sont :
 - une culture générale pauvre voire inexistante
 - les compétences et connaissances de base ne sont pas acquises ou non maîtrisées dès le primaire
 - la maîtrise de la langue est imparfaite, la compréhension du sens des mots fait défaut

- blocage des enfants, face à ces apprentissages, qui sont continuellement en échec et qui ont perdu le goût de l'effort.

Or, les enseignants ont besoin de ces connaissances de base pour avancer dans le programme.

- Il est difficile pour les élèves de trouver une cohérence entre l'étendue et la complexité de certains programmes (par exemple les maths) et leur métier.

Tout est-il utile pour leur formation et leur vie professionnelle ?

Ce problème concerne également tous les cycles de l'apprentissage : quel sens trouver à tout ce qui est enseigné ?

Pour les élèves en difficulté, comment peuvent-ils trouver du sens dans cette complexité et cette multitude de choses enseignées ?

Actuellement, une efficacité du dispositif d'aide aux élèves insuffisante :

- Les heures d'aide au travail et de soutien qui sont trop ponctuelles et pas assez nombreuses.
- Les effectifs des groupes d'élèves constitués sont trop importants pour une réelle efficacité. Les professeurs de LP ont souvent l'impression « d'essayer les plâtres » !

Un enseignement redondant qui mine la motivation :

Les élèves précisent qu'en choisissant l'orientation en Lycée Professionnel, leur premier objectif était de rentrer rapidement dans la vie professionnelle. Ils ajoutent qu'ils recherchaient la nouveauté (les matières professionnelles, les nombreux stages en entreprise...), l'originalité des méthodes de travail par rapport à celles utilisées en collège.

Pour ces élèves, la répétition des connaissances, en enseignement général, apportées depuis le collège est lassante. Les mêmes chapitres seront revus en CAP/BEP puis en BAC PRO. Pour eux c'est une perte de temps et cela influence négativement la motivation.

Par contre, ceux-ci déplorent manquer de temps pour davantage travailler et approfondir les nouvelles matières professionnelles.

La lourdeur des programmes, les contraintes horaires des contenus de formation qui pèsent aussi sur la motivation des élèves qui se plaignent d'un emploi du temps chargé.

36 heures de cours, 10 heures hebdomadaires en moyenne de travail à la maison, auxquelles s'ajoutent les heures de déplacement entre le domicile et l'école.

Quand trouver le temps et la force d'être studieux et curieux ?

S'ajoute à cela la contrainte de l'examen (programme à finir pour l'enseignant /stress pour l'élève).

Une orientation en lycée professionnel souvent dévalorisée de la part des enseignants de collège

Les enseignants constatent, à chaque début d'année scolaire, qu'un nombre important d'élèves sortant de collège subit une orientation par défaut en arrivant au lycée professionnel (sections non choisies). Ces élèves arrivent avec un passé scolaire difficile (souvent dès le primaire), ont connu l'échec scolaire et ont été souvent les victimes des compétitions élitistes. Ils ont été mis de côté. De plus, ils subissent un discours dévalorisant de la part de leurs enseignants de collège « tu iras en L.P. car tu es incapable d'aller ailleurs ».

Le problème de l'image négative de la voie professionnelle et des préjugés concernant les métiers manuels est posé.

Une pluralité de rôles pour l'enseignant, mal formé à cette polyvalence :

L'enseignant est amené à avoir un rôle pour lequel il n'est pas vraiment formé (assistante sociale, gendarme). Il se substitue aux parents en matière d'éducation, ce qui ne devrait pas être le cas.

Parce que le Ministère est celui de l'Education, les parents s'en remettent de plus en plus aux enseignants pour assurer ce rôle d'éducateurs.

Mais les enseignants n'ont pas reçu de formation pour cette tâche et les effectifs souvent trop nombreux, le public parfois difficile nuisent à leur efficacité.

Une organisation du temps scolaire inadaptée :

Parfois, avec certains groupes, il n'est possible de travailler qu'un quart d'heure sur une heure, en particulier le soir après 16 heures.

L'aménagement des horaires devrait être revu pour certaines classes. Huit heures de cours, c'est beaucoup trop long.

Pourquoi ne pas prendre exemple sur l'Allemagne ? Etant dans une région frontalière, et ayant des partenariats avec des Etablissements en Allemagne, nous pouvons comparer l'organisation :

Leurs séquences sont de 45 minutes, ce qui permet une meilleure attention, une concentration plus soutenue. Les après-midi sont réservés aux domaines sportifs et artistiques .

Numéro et titre du premier sujet traité

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Il apparaît indispensable de remédier à la situation avant l'entrée en sixième et de ne pas laisser continuer des élèves en classe supérieure lorsqu'ils ont des lacunes importantes.

L'équipe pédagogique devrait avoir plus d'indépendance, de possibilité d'individualiser les parcours car l'enseignement doit prendre en compte l'individu et ses bagages culturels, la diversité, l'altérité. Cela nécessite des moyens en heures et en personnels.

Une langue vivante devrait être enseignée à tous les enfants à partir du C.P. car les langues sont importantes quelles qu'elles soient et chaque élève doit bénéficier de l'enseignement de plusieurs langues au cours de sa scolarité.

La technologie, par contre, ne semble pas indispensable ou devrait être enseignée autrement, par exemple introduite dans les mathématiques (ex : réaliser un cube fait partie de la géométrie).

Enseignants d'un Lycée Professionnel tertiaire, nous constatons que l'apprentissage du clavier, par exemple, est souvent mal acquis et tout est à refaire.

Il n'est pas nécessaire d'introduire l'informatique au collège ou seulement comme moyen de communication.

Quant aux règles de comportement, les enseignants considèrent que l'éducation au respect est d'abord le rôle des parents.

L'enseignant transmet un savoir et des connaissances, mais son rôle premier n'est pas d'éduquer.

D'autre part, la sanction (au sens large) n'existe quasiment plus et il semble difficile d'éduquer sans cela.

Et enfin, il est souhaitable que le brevet des collèges valide l'acquisition du socle de connaissances et que son obtention conditionne la poursuite des études.

D'où les préconisations suivantes :

La scolarité obligatoire devrait :

- assurer la maîtrise du langage, en l'occurrence, le français
- réintroduire les contraintes et les sanctions, la notion d'effort
- responsabiliser les élèves et les parents
- revaloriser les diplômes
- proposer l'étude de deux langues.

Il faudrait en outre, associer les enseignants aux prises de décisions sur les programmes , écouter les enseignants sur le terrain, réformer à partir du terrain.

Les enseignants sont notamment contre les contrôles en cours de formation qui sont un système pervers, visant la réussite et non la formation.

Il faudrait supprimer PPCP, ECJS et autres dispositifs pédagogiques nouveaux pour revenir à des enseignements fondamentaux qui ne sont pas maîtrisés (le langage en particulier).

Numéro et titre du deuxième sujet traité

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves

La proposition d'alléger les programmes est faite, il faut aller à l'essentiel. Les programmes sont trop ambitieux.

Les enseignants souhaiteraient avoir la possibilité de sortir du programme afin de pouvoir consolider et approfondir les connaissances de base des élèves. Une flexibilité des programmes est souhaitée.

Il faut davantage viser le qualitatif par rapport au quantitatif.

L'acquisition du français et des maths devrait être la priorité du primaire. Les enfants sortant du primaire doivent avoir acquis ces bases minimales de savoirs et de compétences pour poursuivre leur scolarité.

Il faut faire un travail de fond sur les contenus des programmes afin de pallier à l'inadéquation des formations, entre les exigences des référentiels et les possibilités des élèves. Ne pourrait-on pas remplacer les programmes par des objectifs à atteindre ?

Un enseignant propose qu'on détermine des chapitres bien spécifiques, pour chaque matière générale, qui seraient seulement enseignés en lycée professionnel, afin de privilégier la nouveauté et susciter l'intérêt des élèves.

La culture comme vecteur de motivation

Nous avons vu précédemment que les élèves souhaitaient un enseignement plus utilitaire.

Mais une enseignante se demande si l'école doit privilégier les savoirs utilitaires ?

L'école, par les apports de la culture générale, doit permettre de développer chez les élèves la réflexion, le sens critique, l'ouverture d'esprit et favoriser l'épanouissement des jeunes.

Pour le parent d'élève c'est aux parents de sensibiliser leurs enfants à la culture générale. Il faut redonner ce rôle aux parents en les responsabilisant par exemple pour le choix des émissions de télé suivies par leurs enfants.

Mais toutes les familles ne possèdent pas le même niveau de culture et toutes n'y ont pas accès, du fait des difficultés sociales et économiques.

Or, la culture générale ne peut faire sens que si elle fait appel à des références connues par l'enfant. Le rôle de l'école est donc d'apporter ce que les parents ne peuvent offrir.

Mais pour les élèves, les initier à la culture ne signifie pas leur apporter une multitude de connaissances déconnectées de la réalité et loin de leurs centres d'intérêts. Les jeunes demandent de participer, d'être acteur/actif « on apprend plus en jouant une pièce de théâtre, qu'en allant en cours ! ». Les élèves en profitent pour parler de leur expérience théâtrale depuis l'an dernier grâce au projet (PPCP) monté par une équipe enseignante. C'est pour elles une expérience fabuleuse que beaucoup d'entre elles n'auraient jamais pu vivre sans ce projet.

Les projets sont motivants car mobilisateurs (élèves-adultes) et créent une cohérence d'équipe, sorte de « conscience collective ».

Les effets sont bénéfiques :

- pour la gestion de la classe (pas ou peu de problèmes de discipline constatés dans ces classes)
- pour la pédagogie (interdisciplinarité – transversalité des acquis).

Mais ces activités sont difficilement compatibles avec un emploi du temps chargé (départ en stage durant de nombreuses semaines, programme à finir, il faut faire des évaluations ...). Il faut faire des choix.

- Favoriser le travail à partir de projets pluridisciplinaires qui développent la culture générale des jeunes afin de les mobiliser et donner du sens à leur présence à l'école, en allégeant les programmes.
- L'organisation du temps de la journée des élèves/enseignants est à revoir.

En libérant les après-midi des cours, ceci faciliterait l'accès des élèves à la culture (temps consacré aux sorties, expositions, travail sur des projets...).

- Une augmentation des crédits est demandée pour financer les projets, sorties ...

Comment motiver ces élèves ?

Le rôle des enseignants de lycée professionnel est de réconcilier ces enfants avec l'école.

Les élèves reconnaissent que le lycée professionnel (par une pédagogie plus différenciée, par l'intérêt que leur portent les enseignants ...) leur a permis de reprendre confiance en eux et que la découverte de leur futur métier a favorisé leur motivation.

Pourtant ils déplorent, ainsi que le parent d'élève, que l'information en collège sur les différentes carrières soit incomplète et pas assez concrète. De plus, ils ont vécu leur choix d'orientation comme une pression psychologique « on était en 3^{ème}, il fallait choisir alors qu'on n'a pas toutes les informations sur la filière choisie ». Pourquoi ne pas augmenter le nombre de stages en collège ou libérer certains après-midi pour découvrir des métiers ?

Il faut valoriser le lycée professionnel en donnant des informations positives aux collèges sur ce qui est fait, les résultats obtenus par les élèves de LP, et en travaillant sur l'image et les discours positifs concernant les métiers manuels.

Cette revalorisation peut se faire à travers l'IUFM lors de la formation des futurs enseignants.

D'où les préconisations suivantes :

Meilleure lisibilité des programmes et meilleure adaptation des référentiels.

Favoriser le travail à partir de projets pluridisciplinaires pour développer la motivation et l'accès à la culture.

Revoir l'organisation du temps scolaire (journée, semaine, année)

Valoriser l'enseignement professionnel et l'image des métiers.

Numéro et titre du troisième sujet traité

22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Au sujet de la formation

- Les enseignants pensent que dans les IUFM, les efforts devraient porter davantage sur la formation pédagogique.

En effet, plus les élèves sont en difficulté, plus la pédagogie est nécessaire et importante ; or, à l'IUFM, on occulte les élèves difficiles, on idéalise l'enseignement . Les stagiaires sont un peu « protégés », on ne les met pas en situation dans des classes difficiles et lorsqu'ils se retrouvent devant une classe, ils sont déçus.

- Un tutorat s'avère nécessaire pour les nouveaux enseignants.

- Des cours de psychopédagogie devraient être développés (jeux de rôles, comment réagir devant une classe difficile, comment répondre à une agression verbale ...).

De même, apprendre à construire une leçon paraît indispensable.

Par ailleurs, il faut moderniser les supports de travail devant des élèves qui sont de plus en plus instables, qui « zappent » continuellement.

Les supports audiovisuels (films, ordinateurs connectés à internet...) permettent de mieux faire passer un message. Mais cela nécessite des moyens importants.

Devant la question « faut-il tenir compte du mérite .. », les enseignants sont perplexes :

Dans un premier temps, il faudrait définir ce que l'on entend par « mérite » : est ce que ce sont les résultats aux examens ?

Selon les établissements, les classes, les équipes pédagogiques, les résultats sont très différents. Le pourcentage de réussite n'est pas le seul fait d'un enseignant.

Y a-t-il plus de mérite à amener tous les élèves d'une classe à réussir leur examen en ayant une note qui avoisine la moyenne ou bien à amener des élèves très très faibles à progresser ?

D'autre part, le contrôle en cours de formation permet des résultats très bons et parfois faussés.

Sur quels critères recruter ?

Dans certains établissements, la motivation ou le volontariat semblent nécessaires. (ZEP , établissements difficiles ...)

Dans certains cas, les capacités particulières d'une personne peuvent être utilisées. (poste à profil particulier par exemple).

Mais les connaissances dans un domaine ne sont pas forcément suffisantes pour faire un bon enseignant .

Contenus et durée de la formation ?

La formation des enseignants devrait comporter une formation de « terrain » et une formation de psychologie, faites par des personnes dotées d'expérience, ayant été en contact avec des classes difficiles.

En Allemagne, les futurs enseignants ont des modules d'apprentissage de leur métier dans les études universitaires ; le choix s'effectue très tôt (dès le baccalauréat).

Accompagnement de l'enseignant ?

Un tutorat s'impose durant une période assez longue (une année ou plus) ; l'inspecteur a également un rôle de conseiller.

Formation continue ?

Des stages devraient avoir lieu chaque année pour permettre l'évolution de l'enseignant aux nouveaux outils, supports, aux profils des élèves qui changent constamment. Par exemple, un directeur de colonie de vacances doit effectuer un stage de remise à niveau tous les cinq ans.

Expérimentation ?

Les réformes devraient être testées dans des établissements pilotes avant d'être appliquées.

Objectifs prioritaires de l'Ecole :

Il serait souhaitable qu'il y ait plus d'enseignants, plus de postes, plus de moyens financiers pour alléger les effectifs, afin de mieux encadrer les élèves. (utilisons les moyens à former plutôt qu'à redresser...)

Une part très importante devrait être consacrée à la psychologie dans la formation des maîtres.

Passer quelques semaines (ou mois) dans un autre pays européen serait très bénéfique.

L'enseignant devrait pouvoir changer de service dans l'éducation tout en gardant son statut lorsqu'il en éprouve le besoin, car « garder la foi » durant 40 ans ou plus est très difficile.

Participer à des stages, se remettre à niveau régulièrement serait souhaitable.

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

/

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Privilégier les enseignements de base, ne pas tout demander à l'École

2 Adapter les référentiels (savoirs, compétences...) à l'âge, au public, à la formation

3 Mieux former, mieux accompagner les enseignants tout au long de leur carrière (aide pédagogique, stages variés, détachements éventuels...).